

"pieds, longe le fleuve et semble destinée
 "à rivaliser et à dépasser même peut-être
 "les plus grandes cités de l'Amérique.
 "Les lumières innombrables que vous
 "voyez briller de tous côtés éclairent les
 "dernières heures de la journée consacrées
 "au repos, au plaisir, ou même au travail
 "encore, par une population qui ne désire
 "que le plus simple nécessaire, la nourrit-
 "ture et l'abri. Eh! bien, mon cher
 "avocat, si vous voulez me prêter le se-
 "cours de votre expérience et de votre po-
 "sition; non seulement tout ce peuple qui
 "grouille au-dessous de nous, mais encore
 "les populations entières qui envahissent
 "graduellement toutes les parties de
 "notre immense territoire travailleront
 "pour nous. Chaque être vivant dans
 "l'étendue de notre grande confédération
 "deviendra notre tributaire et nous four-
 "nira jour par jour son obole.—Je ne vois
 "pas bien encore, à quoi vous en voulez
 "venir mon cher Sir Hugh.—Je m'expli-
 "que. Vous savez mieux que moi, puisque
 "vous êtes député du peuple et que vous
 "avez même été ministre pendant quel-
 "ques semaines, que le gouvernement s'est
 "engagé à construire un chemin de fer
 "qui reliera l'Atlantique à l'Océan Paci-
 "fique et dont le point de départ sera nô-
 "tre ville de Montréal qui est déjà, grâce
 "à la nature et à moi, le point d'arrivée
 "des vaisseaux d'outre mer. Cet ouvrage
 "va coûter au pays au moins cent millions
 "tant en argent qu'en terres. Avec un
 "peu d'adresse et de tactique on pourrait
 "doubler et tripler même cette somme
 "ainsi que cela s'est fait ici pour tous les
 "grands travaux publics, comme les fameux
 "quais du bas-St. Laurent qui firent tant
 "de bruit dans le tems et qui n'ont guère
 "plus d'autre intérêt que celui qu'on paie
 "sur les sommes qu'ils ont coûtées. Comme
 "les remorqueurs provinciaux qui, ainsi
 "que les quais susdits ont été construits
 "par un grand homme que
 "je me propose de prendre pour modèle.
 "Ah! quel navigateur! quel ingénieur! quel
 "financier! quel philosophe et quel
 "restaurateur! Ce génie avait approfondi
 "la nature humaine jusque dans ses
 "secrets les plus cachés. Il connaissait
 "l'effet du vent sur les girouettes, celui
 "des dîners fins sur l'estomac ministériel,
 "du vin de champagne sur les cerveaux
 "parlementaires et de l'argent sur les con-
 "sciencés électorales. Il fut le pionnier
 "parmi nous des évideurs de caisse publi-

que. Arriverai-je jamais à sa hauteur?..."

Jean-Claude.—De qui donc veut-il parler le vieux sorcier?

Boudin.—Eh! je sais à qui il fait allusion. Je l'ai connu même. Et toi aussi Jean-Claude. Te souviens-tu de ce monsieur qui vint un soir d'hiver par une terrible tempête de neige, voilà de cela au moins douze à quinze ans; demander si quelqu'un pouvait le traverser de l'autre côté de la rivière? Tu le passas dans ton bac et comme tu lui demandais trente sous il te donna un cinq piastres d'or en disant que tu pouvais boire à sa santé avec le change. Tu t'en souviens-bien, n'est-ce pas?

Jean-Claude.—Eh! je crois bien, puisque c'est avec son argent que je m'achetai mon premier chapeau de castor de soie. Il était bien drôle ce monsieur. C'était un petit vieux, maigre, et qui me contait tant de gaudrioles en faisant des yeux blancs, que c'était tout ce que je pouvais faire que de m'empêcher d'éclater de rire à son nez. C'était après tout un bien bon diable.

Queroche.—Vous avez qu'à voir! Encore un bon diable! Eh! notre pays en fourmille donc de cette engeance d'honnêtes pillards. Enfin nous a-t-il tiré beaucoup d'argent celui-là?

Boudin.—Oh! je crois qu'il a été fort bien payé pour les travaux qu'il a faits. Mais ce n'était pas dommage, il était si libéral. Il répandait l'argent comme si c'était de l'eau et en donnait même aux candidats des deux côtés. Oh! il a dû verser dans le public des sommes immenses. On n'en sait pas le montant, car il ne prenait pas de reçus. Il était si généreux!

François.—Généreux, généreux, c'est pas malin avec l'argent du pauvre peuple. Oh! quand je pense à ces gueux-là, je pourrais les étrangler.

Bonsens.—Eh! mon brave François, ce n'est pas à eux qu'il faut en vouloir. D'autres à leur place en feraient probablement tout autant. Non, ceux qu'il faut blâmer ce sont les représentants infidèles du peuple qui ne peuvent rien refuser sans se compromettre à ceux dont ils acceptent les présents. Ce sont surtout les électeurs qui votent pour ceux qui les paient le mieux et ne réfléchissent pas que les meilleurs députés n'achètent guère un mandat que dans l'espoir de le revendre un jour à profit. Mais laissez-moi continuer ma lettre, car il se fait tard. (Lisant.) Après l'homme aux quais et aux remorqueurs,